

# **Nouveau Manuscrits – possibles autographes – appartenant au moine Gavriil Uric de Monastère Neamț**

---

POLICARP CHIȚULESCU

**L**ES RECHERCHES plus récentes, entreprises sur les collections des ouvrages précieux (raretés) de la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest ont offert des données inédites, à l'égard de l'activité spirituelle et littéraire des Pays Roumains il y a plus de cinq siècles auparavant.

Important détenteur de manuscrits et de livres précieux (rares), la Bibliothèque du Saint Synode de Bucarest n'avait pas bénéficié que pendant les derniers ans, d'une intensification de l'activité de recherche scientifique sur son patrimoine.

La Bibliothèque du Saint Synode a été constituée en 1877, à la suite de la fondation du Saint Synode (1873), le for suprême de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, dans le but de servir comme fondement documentaire, dans l'activité qui était, dorénavant, celle d'une Eglise qui tendait vers l'autocéphalie (proclamée en 1885). Bien qu'elle était jeune, par rapport au moment initial de fondation, la Bibliothèque synodale est l'héritière des riches fonds de livres qui ont appartenu aux deux Séminaires, à savoir le Séminaire Central et le Séminaire Nippon supprimés tous les deux, par les communistes, en 1948.

Il faut remémorer qu'à ces écoles, et de préférence au Séminaire Central, ont été apportés en 1863, les livres de la vieille bibliothèque de la Métropole de l'Hongrovalachie (dont une part a été prise en 1836, par l'Académie du « Saint Sabbas »).

Des exemplaires rares de livres et de manuscrits avec des ex-libris des Cantacuzins, des Mavrocordats et des hiérarques du Pays Roumain (Théodose, Anthime de Géorgie, Néophite de Crête) y attestent la provenance des livres des bibliothèques (particulaires) des certains lettrés notables, des bibliophiles déclarés.<sup>1</sup>

Le fait d'avoir organiser adéquat la Bibliothèque du Synode, en 1959, est dû au Patriarche Justinien Marina qui a fait des massifs investissements pour ache-

ter des mille exemplaires de livres, tant manuscrits qu'imprimés, qui constituent aujourd'hui, le trésor du Patriarcat Roumain. Ainsi est entré dans nos collections le fonds des manuscrits slaves.

Le livre roumain, dans n'importe quelle langue aura-t-il été écrit, a constitué toujours un élément vif, qui a circulé souvent dans l'espace roumain tout entier, mais également dans celui du sud-est européen. Des écoles de copistes et des scribes de chancellerie, puis des ateliers spécialisés dans les plus diverses branches de l'art (la peinture, le sculpture en bois et en pierre, la broderie, l'orfèvrerie, la traduction et la reproduction de livres et, plus tard, la fondation des typographies) ont transformé les monastères, en vrais centres de culture et de spiritualité dont les témoignages confirment jusqu'aujourd'hui, l'identité des roumains, identité venue des temps les plus reculés.

Ainsi, est justifié l'affirmation du grand historien roumain, Virgil Vătăşianu que *les moines ont été les premiers hommes de culture des Roumains*.<sup>2</sup>

La langue et la littérature roumaine sont tributaires aux textes patristiques, hagiographiques et hymnographiques, à côté des Saintes Ecritures, ceux-ci en connaissant une large diffusion dans tout le monde byzantin- orthodoxe, en étant, en fait, les seuls considérés utiles pour le salut de l'âme. Dans ce contexte, seulement une longue tradition monacale, associée aux préoccupations livresques sur notre territoire, pouvait donner naissance à une présence comme celle ayant la valeur de Gavriil Uric.

Des études plus récentes, parmi lesquelles mentionnons, particulièrement, celles appartenant au professeur Emil Turdeanu,<sup>3</sup> ou celles de Ioan Iufu, reconsidèrent le rôle joué par les roumains dans la formation de leur création artistique et littéraire qui l'est propre.

Nous aussi, plaçons pour une plus grande indépendance de la littérature roumaine médiévale par rapport à celle de Târnovo (bulgare) et à l'appui de cette opinion en apportant exactement, le répertoire riche en manuscrits dûs à un assidu travail du moine de Neamţ, Gavriil Uric; ultérieurement, son école a formé des générations de lettrés-copistes, répandus tant en Valachie, qu'en Transylvanie, et dans les pays orthodoxes voisins. On peut soutenir cette chose si nous réfléchissons seulement, aux multiples manuscrits qui datent de l'époque de Uric ou d'une période postérieure à lui, y réalisés pendant un intervalle de trois siècles et conservés partiellement, dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine ou dans autres collections du pays ou de l'étranger. En ce sens, nous sommes convaincus en même temps, par les exemplaires abrités par la Bibliothèque du Saint Synode: à côté de ces trois volumes attribués par nous, à Uric,<sup>4</sup> des autres deux manuscrits<sup>5</sup> sont issus de son école en datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à lesquels nous ajoutons les *Tétraevangélistes* et les *Apôtres* du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, la plupart d'entre eux, en provenant de la Moldavie comme execu-

tion et circulation, mais quelques volumes sont écrits aussi, en Valachie. En ceux-ci brillent les fameux frontispices géométriques et l'écriture spécifique moldave, notamment l'écriture sémionciale, élégante, tous pris avec une surprenante précision, par tous les apprentis de l'école de Uric.

Un calligraphe d'une telle valeur, n'avait pas sorti des lieux déserts, mais de l'expérience, d'une écriture fortement ancré dans la pratique locale, tandis que les documents de Chancellerie y prouvent et ces faits datent, d'avant la chute de Târnovo (1393).<sup>6</sup>

Au milieu scientifique slave on affirme qu'un grand nombre des manuscrits qui ont été trouvés (découverts) et qui sont conservés encore, en Moldavie auraient été apportés de la Bulgarie par les moines-copistes réfugiés là, pour se mettre à l'abri des Ottomans. Outre cela, beaucoup des manuscrits auraient arrivé (soit) à Athos, (soit) en Russie ou d'autres ont continué à rester en Moldavie. On n'étonne pas plus l'affirmation que *la tradition moldave fixe avec la plus grande précision la littérature médiévale bulgare*.<sup>7</sup>

Dans la même direction s'inscrit aussi, l'idée qu'une grande part des manuscrits des monastères de Dragomirna, Neamț, Putna, Sucevița, etc. ont été transférés ici, de la Bulgarie, elles étant, en fait, l'oeuvre des miniaturistes bulgares.<sup>8</sup>

Pour avoir un regard plus correct sur cette question, il est nécessaire à comprendre ce qui se passait dans les Pays Roumains au XIV<sup>e</sup> siècle, période achevée en Balkans par le moment de la chute de Târnovo sous les Turcs (1393), fait qui aurait généré le soi-disant transfert des écoles et copistes de là, chez nous.

Avec à peu près 40 ans avant l'arrivée des turcs à Târnovo, en 1359, la Valachie fondait sa propre métropole (ou plutôt celle-ci a été reconnue) sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople et également la Moldavie se constituait (pour soi-même) une métropole avant 1386.

Les relations avec le monde byzantin ont été resserrées (renforcées) considérablement, des hiérarques et des clercs de Constantinople et du Mont Athos en établissant des liaisons avec les Pays Roumains, avec les monastères et les évêchés qui fonctionnaient déjà.

Outre cela, à l'époque où se constituaient les états roumains, conjointement à telles métropoles, à Constantinople, dans le monastère Stoudion activait naguère, une école de langue slavonne ecclésiastique (quelque chose semblable se trouvait aussi à Mont Athos).

Ici, les patriarches à venir du sud de Danube se sont perfectionnés : Théodose, Euthyme, Cyprien et Grégoire Tsamblac.

À Stoudion a été prise l'initiative de la collection d'un matériel hagiographique / homilétique, dans l'ordre de la célébration des fêtes et des saints du calendrier orthodoxe. Ainsi, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, là, dans la capitale du Byzance, mais pas en Bulgarie ou en autre endroit, ont apparu les *Sborniks* (*Recueils*)

dont nous les rencontrons en un très grand nombre de copies, chez nous. Ces travaux (*Sborniks*) ont eu comme modèles les syntaxaires et les oeuvres grecques / byzantines mais, dans la variante slave, ils ont été enrichis, corrigés et complétés. En ce qui nous concerne, il nous semble plausible la thèse que, d'après les ouvrages slaves de Stoudion ont été réalisées des nombreuses copies et de là, elles se sont mis en route, vers les pays qui utilisaient la langue slavonne, en démarrant ensuite, local, un processus sérieux de reproduction et d'extension de ces travaux.

L'existence au monastère Dragomirna (en Moldavie) des 5 volumes de *Sborniks* (*Recueils*) type Stoudion, du XIV<sup>e</sup> siècle qui ont généré cents copies en Pays Roumains, soutient la thèse affirmée ci-dessus. En plus, les manuscrits slaves no. 724 et 739 de Dragomirna contiennent des notes qui confirment leurs création à Stoudion. En outre, dans ces volumes de base n'apparaissent pas les saints slaves: Cyrille et Méthode, Clément, Vladimir, Nahum, Olga, Gleb, Syméon (Etienne Nemanja), le patriarche Sabbas des slaves, à exception du Saint Jean de Rila. Les sources des *Sborniks Stoudion* étant byzantines, à leurs élaboration en variante slave, on n'a pas été encouragé le nationalisme par des adjonction des saints slaves. De même, en désirant à uniformiser en quelque sorte la littérature grecque / byzantine avec la slave, les travaux des écrivains slaves sont mentionnés de pair avec leurs auteurs duquels a été éloignée toute mention à l'égard de la nationalité, à l'exception d'Euthyme de Târnovo qui apparaît avec ce nom (par exemple : Clément d'Ochride est appelé *l'évêque Clément*, Grégoire Tsamblac est mentionné comme *hiéromoine Grégoire, l'higoumène de Pantocrator* tandis que deux ouvrages de Jean l'Exarque ont été attribués à saint Jean Chrysostome).

De ces volumes, nos lettrés et copistes faisaient des sélections conformément aux critères pratiques de la communauté monacale où vivaient, ou en fonction de l'intérêt du commanditaire. La langue des *Sborniks Stoudion* est la langue slave médio-bulgare corrigée, qui est rencontrée dans les manuscrits écrits en slave de chez nous, tandis que les bulgares détiennent le plus grand nombre des manuscrits rédigés en slave par rédaction serbe, parce qu'ils n'ont pas approprié d'aucune manière l'oeuvre de correction de la langue, accomplie par leur patriarche, Euthyme, fait devenu d'autant plus impossible après la conquête ottomane. Par conséquent, les Bulgares n'avaient pas les moyens d'apporter en Valachie les manuscrits dans une variante de langue dont ils n'en possédaient pas, mais il est facile à comprendre que chez nous, les modèles (les sources) qui ont inspiré les copistes sont venus de Byzance où, dans les écoles de slavonne on utilisait la langue médio-bulgare modernisée.<sup>9</sup>

De Constantinople et de Mont Athos s'en est allé vers les Pays Roumains un grand nombre de manuscrits<sup>10</sup> qui contenaient la littérature liturgique, hagiographique et patristique nécessaire pour notre vie spirituelle.

Comment on pourrait autrement expliquer aussi le fait que le premier *Missel* (liturgikon) imprimé chez nous (1508), en dépit du fait qu'il était écrit en langue slavonne, n'utilisait la variante de la *Diataxa* de Philothée de Constantinople, traduite par Euthyme de Târnovo (1375-1393), mais une autre, beaucoup plus fidèle à l'original grec ? Sur notre territoire, il était normal d'être en bons termes avec le Patriarcat Oecumenique, l'autorité orthodoxe qui réjouissait par le plus grand prestige. Nous ne serions pas étonné que Gavriil Uric, lui-même, ait fait ses études ou, au moins, qu'il s'ait inspiré dans ce milieu byzantin, tant présent en ses miniatures et dessins en pleine page.

En revenant à l'oeuvre de ce copiste, de Gavriil Uric, voilà que la liste de ses manuscrits<sup>11</sup> s'est enrichi à des nouveaux titres inconnus ou passés sous silence, et c'est pour cette raison que nous les reproduisons intégralement, en indiquant le détenteur actuel et, dans le même temps, dans les notes exégétiques au bas de la page, la personne qui les a identifié et publié là, où est le cas :

1. *Échelle de Saint Jean Climaque* (f. 4<sup>v</sup>-148<sup>r</sup>) et le *Saint Grégoire le Théologien, 16 Discours*, 1413, 355 feuilles (rédaction serbe), trouvé aux Archives des Actes Vieux de Moscou, fonds 196-Mazurin, no. 1494 ;<sup>12</sup>
2. *Sbornik (Recueil)*, 1418-1420, 245 feuilles, trouvé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine,<sup>13</sup> cote : BAR 149 ;<sup>14</sup>
3. *Saint Grégoire le Théologien, Discours*, 1424, 266 feuilles, (médiobulgare) trouvé autrefois au monastère du Nouveau-Neamț, aujourd'hui à Moscou, dans la Bibliothèque d'Etat,<sup>15</sup> sous la cote : fonds 218, no.178 ;
4. *Tétraévangélaire*, 1429, (de la femme de prince régnant, Alexandre le Bon, trouvé maintenant à Oxford) ;
5. *Tétraévangélaire* du 1436, 308 feuilles, trouvé au Musée d'Art de Roumanie, à la cote : no. 4 ;
6. *Psautier* écrit en sémoniaciale, en 1437, 183 feuilles,<sup>16</sup> trouvé à la Bibliothèque Scientifique Centrale de Ukraine, à Kiev ;
7. *Sbornik (Recueil)*, 1439, 331 feuilles, cote : BAR 164 ;
8. *Sbornik (Recueil)*, 1441, 307 feuilles, cote : BAR 165 ;
9. *Saint Jean Chrysostome, Perles (Discours choisis)*, 1443, 371 feuilles, cote : BAR 136 ;
10. *Saint Basile le Grand, Discours ascétiques*, 1444, le Musée Historique de Moscou, fonds Kludov, no. 8 ;<sup>17</sup>
11. *Ménée de Février*, 1445, 208 feuilles, cote : BAR 122 ;
12. *Saint Jean Climaque, Échelle du Paradis*, 1446, 231 feuilles cote : BAR 143 ;
13. *Sbornik (Recueil)*, 1447 (in-folio, seulement 10 feuilles sont conservées), trouvé à Moscou dans la Bibliothèque d'État, la collection du Musée Rumiantsev, no. 923, à corrections en écriture cursive ;<sup>18</sup>
14. *Ménée de Mars*, 1447, 208 feuilles, cote : BAR 123 ;

15. *Sbornik (Recueil)*, 1448, 477 feuilles, trouvé à la Bibliothèque de l'Académie de Sciences de Saint-Peterbourg, fonds 58, 13.3.19, écrit cursive ;<sup>19</sup>
16. *Ménée de Novembre*, 1449, 288 feuilles, naguère trouvé au Monastère Nouveau-Neamț, considéré disparu,<sup>20</sup> aujourd'hui aux Archives Centrales d'État de Chișinău ;<sup>21</sup>
17. *Tétraévangélique*, 1424-1449, 1 feuille sur parchemin,<sup>22</sup> à écrit cursif, a été au Monastère de Neamț, aujourd'hui à la Bibliothèque Publique d'État Saltykov-Shchedrin, Saint-Peterbourg ;
18. *Sbornik (Recueil)*, 1424-1449, écrit cursif, la Bibliothèque de l'Académie de Sciences de Saint-Peterbourg, fonds 31, 13.3.20 ;<sup>23</sup>
19. *Miscellanée* (deux manuscrits adjoints dans la même relieure), Saint Jean Damascène, *Dogmatique* et Saint Grégoire le Théologien, *Discours*, 437 feuilles, cote : Sf. Sinod I 143, écriture cursive ;
20. *Sbornik*, (*Homélies aux jours des Fêtes Royales et aux Grands Saints*), 450 feuilles, cote : Sf. Sinod I 145, écriture cursive ;
21. Fragments, 10 feuilles disparates, trouvé à BAR, Fond Slave ;<sup>24</sup>
22. Fragments.<sup>25</sup>

La complexité de la personnalité de Gavriil Uric a fait son art imprimer un style original, tant en ce qui concerne la décoration des églises aux peintures murale que dans le modelage des écritures, des inscriptions votives y compris dans l'ornementation des pierres sépulcrales.<sup>26</sup>

Ce qui confirme – que de fois ? – la profondeur et l'ampleur de la personnalité de Uric, c'est également l'utilisation par celui-ci des trois modalités d'écriture. En ce qui concerne une telle possibilité, ont eu lieu des intenses discussions et débats.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle on a affirmé que Uric a utilisé trois types d'écritures,<sup>27</sup> fait refusé par Emil Turdeanu qui considérait alors que « l'emploi par un seul et même copiste trois écritures différentes (est) une chose invraisemblable ». <sup>28</sup>

C'est Sorin Ulea<sup>29</sup> qui a tiré au clair la question du nombre et du type des graphies de Gavriil Uric. Celui-ci a identifié les trois types d'écrit en fonction de la destination du manuscrit, étant donné que l'exécution y supposait un rythme différent de réalisation. Gavriil Uric a utilisé l'écriture : onciale, sémionciale et cursive, chacune en correspondant à trois types de rythmes (vitesse) : lent, tempéré et rapide.

Ainsi, le chercheur scientifique a constaté que Gavriil Uric a utilisé dans la rédaction des manuscrits somptueux et solennels, sur le parchemin, ayant des destinations spéciales, une écriture onciale, liturgique, d'apparat, travaillée lentement, d'une manière minutieuse où les lettres sont plutôt dessinées qu'écrites. Ce type d'écriture peut être remarquée dans le *Tétraévangélique* du 1429 qui se trouve aujourd'hui à Oxford, ainsi que dans le *Tétraévangélique* du 1436 offert par Uric au Monastère de Neamț (maintenant au Musée d'Art de Roumanie).

L'écriture sémionciale est élégante et plus facilement d'être réalisée avec beaucoup d'abréviations, en étant le plus fréquemment rencontrée dans les volumes in-folio, exécutés par Uric, à la demande ou pour la bibliothèque de son monastère.

L'écriture cursive a été employée par Uric afin qu'il signe quelques exemplaires de ses manuscrits mais, le plus souvent, pour la réalisation des corrections marginales et le numérotage des pages. Toutefois, ce type d'écriture n'a pas été utilisé seulement en ces situations, nous remarquons que Uric l'a employé aussi pour reproduire des textes nécessaires à la vie liturgique de chaque jour.

Ces volumes écrits en cursive étaient destinés à l'usage de l'intérieur, pour la communauté dont il faisait partie. Ce type d'écriture a été signalé comme étant présent sur quelques feuilles, en 6 des 7 manuscrits signés, conservés dans la bibliothèque de l'Académie Roumaine. Le plus éloquent exemple, c'est le cas où au milieu d'un texte écrit à sémionciale apparaît une moitié de feuille en cursive<sup>30</sup> (pl. I). Le même type de graphie est remarqué dans le colophon des trois d'entre les 7 manuscrits de BAR (122, 123, 143), dans les corrections marginales (consistant quelque fois, en phrases entières) adjointes ultérieurement par le copiste<sup>31</sup> (pl. II).

À la Bibliothèque de l'Académie Roumaine sont conservées 10 feuilles disparates de *Sbornik*, attribuées à Uric (de petit format, bloc texte : 16 x 8 cm), à lettres cursives, *identique* à celle des manuscrits mentionnés (pl. III).

Le *Sbornik (Recueil)* signé en 1448, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Saint-Peterbourg est réalisé intégralement en cursive.

Ce manuscrit représente pour nous, la preuve la plus accablante que les volumes identifiés à la Bibliothèque du Saint Synode appartiennent à Uric qui, ainsi comme on a vu, a reproduit par intermittence, des ouvrages tous entiers avec cette graphie (pl. IV, V).

Ainsi, deux manuscrits conservés à la Bibliothèque du Saint Synode (en fait trois, car deux sont joints dans la même reliure) sont prêts s'ajouter sur la liste des oeuvres de Uric, en s'inscrivant dans le répertoire des textes copiés par lui. Il s'agit d'un *Miscellanée* forme par : Saint Jean Damascène, *La Dogmatique* (pl. VI) collationné avec Saint Grégoire le Théologien, *Discours*, tous les deux manuscrits conservés sous la cote I 143, et d'un *Sbornik (Recueil) pour les mois d'été, juin-août* (pl. VII), mis à la cote I 145. Les manuscrits mis en question (comme la collection toute entière de manuscrits slaves du Synode) ont été achetés par le Patriarcat Roumain en 1968, du monastère Uspenia de la localité Slava Rusă, le département Tulcea ;<sup>32</sup> les archives nous indiquent le fait qu'ils proviennent du monastère de Neamț.

Nous publions pour la première fois leurs descriptions :

### Manuscrit Slave I 143 *Miscellanée*

**Part I:** f. 1-187<sup>v</sup> : (Saint Jean Damascène, *Dogmatique*), 102 chapitres.

Les premières 23 feuilles sont adjointes au XIX<sup>e</sup> siècle par une main qui a numéroté les feuilles du manuscrit tout entier et qui a mis aussi le titre de l'ouvrage. Donc, les premiers 10 chapitres de l'ouvrage sont écrits plus récemment et ainsi à peine à la 24<sup>e</sup> feuille commence, proprement dit, la main d'Uric.

Nous ne connaissons pas qui est la source utilisée par notre copiste pour son volume mais certainement nous avons comparé la structure du texte reproduit par Uric avec l'édition grecque de la *Dogmatique de Saint Jean Damascène*, imprimée à Verone, en 1531 (qui est ultérieure à celui d'Uric) où l'oeuvre a 104 chapitres, en étant divisée en quatre parts. L'édition grecque de Jassy, du 1715, a également 4 livres et 104 chapitres tandis que celle-là en langue roumaine, issue aussi à Jassy, en 1808, a 100 chapitres.<sup>33</sup>

La *Patrologia Graeca*, éditée par J. P. Migne, reproduit dans le volume XCIV, col. 789-1228, 100 chapitres. En tout cas, dans la variante transmise par Uric, quelques chapitres ont fusionné.

**La part II** (qui a sa propre pagination, mais a été numérotée par nous, à la suite de la première) : *Saint Grégoire le Théologien, Discours* (ces homélies y sont distribuées en suivant l'ordre du calendrier, en commençant avec les Pâques).

1. f. 188-190<sup>v</sup> : *Discours de celui (qui est) entre les saints, de notre père Grégoire le Théologien, l'archevêque de Constantinople, au jour du Saint et Grand Dimanche de Pâque, lors de la Sainte Résurrection de notre Seigneur et Dieu et Sauveur, Jésus Christ.*
2. f. 190<sup>v</sup>-212<sup>v</sup> : *Du même, Discours lors des Saintes Pâques.*
3. f. 212<sup>v</sup>-220 : *Du même, Au jour du Dimanche de Thomas.*
4. f. 220-232<sup>v</sup> : *Du même, Discours au jour de la Pentecôte.*
5. f. 232<sup>v</sup>-243<sup>v</sup> : *Au premier jour d'août, Discours au jour des Saints Macchabés.*
6. f. 244-256<sup>v</sup> : *Au jour de 2 octobre, Discours de laudes au jour du saint Cyprien.*
7. f. 256<sup>v</sup>-267<sup>v</sup> : *Au Dimanche d'avant le jour de la Nativité du Seigneur, Discours contre le Julien l'Apostat.*
8. f. 267<sup>v</sup>-279<sup>v</sup> : *Discours au jour de la Nativité de notre Seigneur, Jésus Christ.*
9. f. 279<sup>v</sup>-339<sup>v</sup> : *Au premier jour de janvier, Nécrologe au sujet de Basile le Grand.*
10. f. 340-352<sup>v</sup> : *Au jour de 6 janvier, Parole au jour de l'Épiphanie du Seigneur (la Théophanie du Seigneur).*
11. f. 353-386<sup>v</sup> : *La deuxième Parole au jour des Saintes Lumières.*
12. f. 386<sup>v</sup>-394 : *10 janvier, Parole concernant le Saint Grégoire de Nysse, le frère de Basile le Grand.*
13. f. 394<sup>v</sup>-418 : *18 janvier, Paroles laudatives pour le Saint Athanase le Grand, l'archevêque d'Alexandrie.*
14. f. 418<sup>v</sup>-437<sup>v</sup> : *25 janvier, Mot d'adieu, envers les 150 d'évêques (manque des autres manuscrits balkaniques et des menées).*



15. f. 437<sup>v</sup> - : *Le Dimanche avant le Carême, De l'amour pour les pauvres.*

Les autres deux volumes de *Discours du Saint Grégoire le Théologien*, reproduits par Uric (en 1413 et 1424) ont 16 pièces, la dernière étant *De son père qui se taisait à l'égard du fléau de la grêle*, dont nous pensons qu'elle est ce qui manque du manuscrit Synode I 143.

À l'occasion d'une visite à Moscou, au mois de juin 2011, j'ai eu l'occasion à comparer aussi, la photo d'un contenu de ces bouquets identiques d'homélies du Saint Grégoire le Théologien, qui sont conservées là, dans la Bibliothèque d'État et dans les Archives des Actes Vieux.

Notre manuscrit, Synode I 142 (la deuxième part), serait la troisième copie connue d'une série de *Discours* d'hierarque cappadocien, exécuté par Gavriil Uric et la seule de notre pays qui lui appartient.<sup>34</sup>

Les titres sont écrits à l'encre rouge (ainsi que quelques corrections marginales) et sont formés des lettres sveltes, élégantes. C'est la même manière d'écrire qui se remarque à l'égard des initiales rouges, parées à des cils ou des petits grains noirs, une manière caractéristique pour Uric.

Ces lettrines étaient adjointes ultérieurement à l'écriture du texte, témoignage que parfois, il n'a pas laissé suffisant espace et il a dû entrer, en conséquence, avec l'initiale en dessus du texte (f. 139<sup>v</sup>).

*Les Discours* ont chacun un nombre d'ordre noté sur la marge de la feuille, à côté du titre, ainsi que le jour de fêter le saint, ou de la fête au quelle y sont dédiés.

Les deux parts présentent une propre pagination, réalisée avec le rouge, sur des cahiers qui, d'habitude, contiennent chacun, huit feuilles.

Le bloc de texte a, au commencement, la dimension 8,5/9,5 x 16 cm (f. 24, 25 etc.) mais ensuite, il s'élargit à 9,5 x 16 cm et, vers la fin du manuscrit, il s'amoin-drit à 8 x 16 cm, dimension dont nous la remarquons aussi dans les fragments de *Sbornik* de petit format, en cursive, de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Les filigranes représentent les ciseaux à branches ouvertes, trois collines, la cloche ou la licorne dressé sur ses deux jambes de derrière (mais aussi quelques éléments indéchiffrables), les quatre dessins mentionnés en étant les plus fréquemment rencontrés pour le papier des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Ce qui est étonnant c'est parfois l'arrangement bizarre, du bloc de texte en page, par exemple: f. 335<sup>v</sup>-336 (pl. VIII).

La formule « Bénis père ! », qui se trouve à la fin de chaque titre des *Discours*, indique l'utilisation du manuscrit au milieu de la communauté (monastique); probablement, on y lisait au réfectoire ou au kinonikon, dans l'église, pendant la communion des prêtres, en ayant en vue qu'aux monastères la divine liturgie s'officie journallement. (Nous faisons cette mention parce que les paroles sont dédiées aux certains saints, dont les jours de la mémoire ne sont pas

traditionnellement « observés » par le peuple, par exemple, le Saint Grégoire de Nysse, au 10 janvier, le Saint Athanase le Grand, au 18 janvier, les Saint Macchabés, au 1 août.) Le volume a été utilisé intensivement, si nous prenons en considération le degrés d'usage des pages.

Le corps du manuscrit a été ajusté à l'occasion d'une nouvelle reliure, au XIX<sup>e</sup> siècle, quand on y a ajoutées aussi les feuilles avec le texte qui manquait.

La reliure est confectionnée en maroquin marron à panneaux en bois sur laquelle on a imprimé à froid, de nombreux motifs végétales stylisés.

Le troisième manuscrit dont nous affirmons qu'il appartient à Gavriil Uric c'est un *Sbornik pour les mois d'été : juin-août* (cote : Synode I 145).

Le manuscrit s'ouvre avec le 12<sup>e</sup> homélie, les premières 11 en manquant, d'où nous pouvons déduire qu'il renfermait des textes d'autres mois, peut-être : avril-mai-juin.

Nous allons reproduire à côté du nombre d'ordre des homélies donné par nous, aussi, le numérotage original entre les parenthèses.

*24 juin – 29 août, Homélies aux jours des Fêtes Royales et aux Grands Saints*

1. (12) f. 1-8<sup>v</sup> : 24 juin, *Du saint notre père, Théodore le Studite, Parole au jour de la Naissance de Saint Jean Baptiste* ;
2. (13) f. 9-15 : *Pendant le même jour, Du saint Athanase le Grand, l'archevêque d'Alexandrie, Parole au jour de la Nativité du Précurseur et Baptiste Jean, et sur Elisabeth et sur la Mère de Dieu (la Theotokos)* ;
3. (14) f. 15-25 : *Pendant le même jour, Paroles élogieuses (laudes) au jour de la Nativité de Saint Jean Baptiste* ;
4. (15) f. 26-49<sup>v</sup> : 25 juin, *La Passion de la Sainte Martyre Févronie* ;
5. (16) f. 49<sup>v</sup>-68 : 29 juin, *La Passion des Saints, Glorieux, et proto-Apôtres, Pierre et Paul* ;
6. (17) f. 68-73 : *De celui-ci parmi les saints, notre père Jean Chrysostome, l'archevêque de Constantinople, Laudes au jour des Saints proto-Apôtres, Pierre et Paul (1)* ;
7. (18) f. 73-81<sup>v</sup> : *De celui-ci parmi les saints, notre père Jean Chrysostome, l'archevêque de Constantinople, Laudes au jour des Saints Chefs Apôtres, Pierre et Paul (2)* ;
8. (19) f. 82-86<sup>v</sup> : *Pendant le même jour, le prêtre Hésychius de Jérusalem, Parole au jour des Saints Apôtres Pierre et Paul* ;
9. (20) f. 86<sup>v</sup>-90 : 30 juin, *Du celui-ci parmi les saints, notre père Jean Chrysostome, l'archevêque de Constantinople, Panégyrique au jour des saints (Apôtres) Pierre Paul et Jaques* ;
10. (21) f. 90-93 : *Pendant le même jour, du celui-ci parmi les saints, notre père Jean Chrysostome, l'archevêque de Constantinople, Laudes au jour de ceux-ci 12 Apôtres* ;

11. (22) f. 93-165<sup>v</sup> : 5 juillet, *Récit de la vie, des actes des miracles du saint notre père Athanase l'Athonite* ;
12. (23) f. 166<sup>v</sup>-195<sup>v</sup> : 8 juillet, *La Passion du glorieux, grande martyr Procope* ;
13. (24) f. 196-269<sup>v</sup> : 9 juillet, *La vie de celui-ci parmi les saints, notre père Théodore l'Ermit, de la grande laure de notre père Sabas qui a été ensuite, l'évêque d'Edesse* (feuilles 211-218, 270 blanches, f. 271 complétée au XIX<sup>e</sup> siècle) ;
14. (25) f. 271-278 : *Parole du Saint Théodose le Petit, prononcée au Synode des 200 saints Pères, réunis à Edesse, contre Nestorius l'hérétique* ;
15. (26) f. 278-287 : 17 juillet, *La Passion de la glorieuse et grande martyre, Marina* ;
16. (27) f. 287-312<sup>v</sup> : *Pendant le même jour, De pour toujours mémoré, Grégoire de Chypre, le patriarche de Constantinople, Parole sur la glorieuse et grande martyre Marina* ;
17. (28) f. 313-319 : 20 juillet, *Panegyrique du Saint Jean Chrysostome au jour du Saint Prophète Elie* ;
18. (29) f. 319-336<sup>v</sup> : 20 juillet, *La Passion du glorieux et grande martyr Pantéléïmon* ;
19. (30) f. 337-344 : 2 août, *Translation des reliques du saint glorieux protomartyr et archidiaque Etienne* ;
20. (31) f. 344-363 : 6 août, *Parole du saint notre père, Jean Damascène le presbytere, au jour de la Transfiguration de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ* ;
21. (32) f. 363-375 : *D'humble Athanase, celui du Saint Mont Sinai, Parole au jour de la Transfiguration de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, sur le (Mont) Thabor* ;
22. (33) f. 375-380<sup>v</sup> : *À la même (fête), Parole du Saint Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie, au jour de la Sainte Transfiguration de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ* ;
23. (34) f. 381-398<sup>v</sup> : *Parole du Saint André, l'archevêque de Crète, au jour da la Sainte Transfiguration de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ* ;
24. (35) f. 399-411<sup>v</sup> : 15 août, *Parole du Saint André, l'archevêque de Crète, le Jérusalemiteain, au jour de la Très Glorieuse Dormition, de la Glorieuse notre Souveraine et Toujours Vierge, Marie (1)* ;
25. (36) f. 411<sup>v</sup>-429 : *Pendant le même jour, Parole du Saint André, l'archevêque de Crète, le Jérusalemiteain, au jour de la Très Glorieuse Dormition de la Glorieuse notre Souveraine et Toujours Vierge, Marie (2)* (la feuille 429 est complétée au XIX<sup>e</sup> siècle) ;
26. (37) f. 430-436<sup>v</sup> : *Du Saint Jean Chrysostome, l'archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, Parole XL au jour de la Décollation du Saint Précurseur et Baptiste, Jean* ;
27. (38) f. 436<sup>v</sup>-442<sup>v</sup> : *Du même, au même jour* ;
28. (39) f. 442<sup>v</sup>-449<sup>v</sup> : *Du même, au même jour* ;
- La feuille 450 a été adjointe au XIX<sup>e</sup> siècle et elle achève l'homélie et le manuscrit.

On a soutenu et à juste raison, que ces *Sborniks (Recueils)*<sup>35</sup> constituent le prototype des futurs *Recueils d'Homélies*,<sup>36</sup> qui seront imprimés par les roumains

et qui auront une diffusion tant diverse dans l'espace roumain d'un côté et de l'autre des Carpates. Nous y trouvons aussi, de la même manière qu'en les *Miscellanées* antérieures, les mêmes renseignements marginaux, ainsi que la formule de bénédiction à l'occasion de la lecture.

Les titres, les initiales et les notes de marge sont écrites avec encre rouge. Ici, également, la dimension du bloc du texte a 26 de lignés sur la page, et varie de 9,5 x 16 cm à 8 x 16 cm, vers la fin du volume (f. 399-449). En outre, le rangement atypique du texte en page (f. 164v, 165-166, 193v, 194r, 195, 309-312, 335v-336r, 395v-398r) est fréquemment rencontré dans ce manuscrit. Des feuilles entières ayant quelques mots sur la page, donnent l'impression que l'auteur, le copiste, les a parsemé à avarice, en offrant (ainsi) à la page de la luminosité (et) un aspect de texte aéré, sans penser à quelque sorte d'économie de papier. La possibilité que l'espace laissé libre a été destiné à un complètement ultérieur avec des miniatures est exclue. Les filigranes sont typiques pour les marques de papier du XV<sup>e</sup> siècle, ils contiennent la licorne dressé sur ses deux jambes de derrière et la lyre.

Jusque maintenant, en Roumanie, on ne connaissaient pas des volumes tous entiers, à l'écriture cursive, faits par les mains d'Uric.

Les trois nouveaux volumes manuscrits de la Bibliothèque du Synode, dûs aux efforts livresques d'Uric, confirment le fait qu'il n'a pas été un impersonnel copiste de textes, mais un véritable esprit encyclopédique, qui a connu en profondeur la riche littérature byzantine et slave également, en transposant des textes de la slave serbe sur celle médio-bulgare, en étant au courant et en reproduisant (à la fois) les plus importantes oeuvres de la littérature orthodoxe, sans négliger les plus récents textes originaux de la littérature roumaine, bulgare et serbe.

Témoignage en ce sens (en cette direction), se constitue aussi la 16<sup>e</sup> parole (27), *Sur la Sainte Marina*, du manuscrit Synode I 145 (f. 287-312v), appartenant au Grégoire le II<sup>e</sup> de Chypre, le patriarche de Constantinople (1285-1289), pièce dont l'auteur ne pouvait pas la recueillir que de Constantinople ou du Mont Athos et dont nous ne l'avons pas identifié en autres manuscrits slaves des collections roumaines.

Dans la même situation se trouve aussi, la parole dédiée à *Théodore l'Anachorète qui a été ensuite l'évêque d'Edesse*. Un seul manuscrit, appartenant également à Uric, a inclus en lui ce texte. La présence de quatre homélies exégétiques, dédiées à la *Transfiguration du Sauveur* peut être mise en relation avec l'intérêt généré par le courant hésychaste, à l'égard de la lumière du Thabor et de l'expérience de celle-ci.

En autres manuscrits, il y a plus de dix homélies dans le même volume, lors de cette fête. D'ailleurs, l'hésychasme c'est le mouvement régénérateur de la spiritualité et de la culture orthodoxe après le XIV<sup>e</sup> siècle, à fortes réverbérations aux Pays Roumains.

La richesse des auteurs byzantins des manuscrits d'Uric reflète une serrée relation avec l'aire monacale orthodoxe byzantine, conservatrice, fidèle à la tradition des manuscrits patristiques. On est attesté un flux de moines qui circulaient entre les Pays Roumains, particulièrement la Moldavie, et les monastères slavophones d'Athos, comme : Zographou, Xenofont, Filotheou, Chilandar etc. Là ils traduisaient (copiaient) des textes grecs, en slavon, les reproduisaient et les apportaient avec eux, aux monastères de leurs pays.

En dépit du fait qu'il sont rédigés en langue slave, les manuscrits qui se trouvent chez nous, dans la plupart d'eux, ont été écrits par les Roumains et pour les Roumains.

Les nombreuses communautés monastiques de chez nous, les princes régnants et les boyards pieux, commandaient aux copistes des livres saints, pour mieux connaître leur foi, dans le but du Salut. Ainsi, on peut s'expliquer le grand nombre de manuscrits conservés dans les collections roumains. Deux notes de 1559 et 1572 faites par un hiéromoine, Jean d'Humor, sur deux manuscrits slaves<sup>37</sup> y contenant des oeuvres byzantines, indique le fait qu'ils ont été copiés au monastère Zographou d'Athos.

L'influence accablante de la littérature byzantine par filière athonite sur la vie et les préoccupations intellectuelles de nos monastères s'exprime par la fréquence des traductions et des transcriptions des oeuvres des Saints Pères et des écrivains byzantins ecclésiastiques plus récents.

Même si la langue utilisée était la slave, en rédactions différentes, ces manuscrits ne sont pas venus de sud du Danube, conjointement les copistes, mais ils ont été transcrits (copiés) dans leurs majorité, par les roumains dans leur pays où à Athos.

Maintenant, l'ensemble des thèmes divers concernant l'oeuvre du moine de Neamț s'enrichit avec des titres et des pièces littéraires nouvelles, en confirmant de nouveau, sa capacité intellectuelle remarquable.

Dans la Bibliothèque du Synode il y a beaucoup plus des autres volumes d'homélies (*Sborniks*) oui seront publiés prochainement, ceux-ci étant contemporaines de Gavriil Uric et ayant un contenu très semblable à ses *Sborniks* de l'an 1439 (BAR 164) et de l'an 1441 (BAR 165), oeuvres pourtant pauvres en textes des auteurs slaves.

En ce qui concerne le moine Gavriil Uric, on a récemment montrée la possibilité qu'il s'aurait inspiré pour ses *Sborniks* de rédaction serbe, des manuscrits provenant du monastère Xenofont,<sup>38</sup> du Mont Athos.

Nous soutenons cette idée parce que les volumes de la Bibliothèque du Synode ont aussi beaucoup des pièces communes, avec au moins deux manuscrits du monastère mentionné, mais en rédaction médio-bulgare, rarement serbe.<sup>39</sup> Du manuscrit Synode I 143 part 2<sup>e</sup> (*Discours, Saint Grégoire le Théologien*) les textes no. 1-4 se retrouvent en BAR 156 ; du manuscrit Synode I 145, les textes no. 1, 2, 5, 6, 7, 10, 12, 17 sont en BAR 153 tandis que 5, 6, 7, 10 en BAR 156.

Il y a aussi des similitudes avec les manuscrits rédigés chez nous, par exemple, le manuscrit Synode I 145 avec: BAR 152 (les textes no. 2, 10, 21), BAR 305 (les textes no. 1, 2, 5, 6, 10, 19-21), manuscrits 1880 Dragomirna (les textes no. 1, 2, 3, 7, 17-25) etc.

En dépit du fait que les manuscrits d'Uric sont généralement dédiés à l'usage courant, ils ne sont pas dépourvus d'élégance et diversité.

Les lettrines et les titres rouges donnent de la vivacité au texte et même l'écriture soit-elle sémi-onciale ou cursive, elle est élégante, artistique, portant l'empreinte inconfondue de son réalisateur fatigant.

Il sera désirable à se dresser un répertoire des manuscrits slaves et slavo-roumains qui se trouvent sur le territoire de la Roumanie ou, au moins, que chaque détenteur (de tels ouvrages), rédige un catalogue des exemplaires de sa collection.<sup>40</sup>

Par malheur, il faut signaler le nombre restreint des slavistes et ensuite, l'intérêt de plus en plus diminué des autorités (philologiques) en matière de l'histoire de la littérature et du livre, ainsi que le nombre réduit de chercheurs scientifiques, préoccupés du trésor de manuscrits qui constitue, en fait, la substance de notre identité.<sup>41</sup>



## Notes

1. Les résultats de l'exploration des fonds de la Bibliothèque synodale ont été publiés par nous, partiellement dans les périodiques du Patriarcat Roumain, dans le quotidien du Patriarcat Roumain, ainsi que dans *Revista Română de Istorie a Cărții*.
2. V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în Țările Române*, Bucarest, 1959 (cet ouvrage comprend une large présentation de la création artistique d'alentour des monastères roumains).
3. Il faut voir les deux volumes en français: *Apocryphes slaves et roumains de l'Ancien Testament*, Leiden, 1981, et *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés Roumaines*, Leiden, 1985, et le livre en roumain, *Oameni și cărți de altădată*, Bucarest, 1997.
4. Enregistrés sous deux cotes: I 143 et I 145.
5. Il s'agit de deux *Sborniks (Recueils)* ayant les cotes : II 285 et III 26.
6. Sorin Ulea, « Gavriil Uric – studiu paleografic », *Studii și Cercetări de Istoria Artei*, série *Artă Plastică*, tome 28, 1981, pp. 35-36.
7. *Istoria na bălgarskata srednoviekovna literatura*, Sofia, 2008, pp. 683-684.
8. *Ibidem*, p. 684.
9. I. Iufu, « Despre prototipurile literaturii slavo-române din secolul al XV-lea », *Mitropolia Olteniei*, 1963, no. 7-8, p. 527.
10. Nous n'entrons pas ici dans de longs développements à l'égard de la question de soi-disant transfert de Târnovo des copistes et des manuscrits chez nous, la théorie

a été débattue par le professeur E. Turdeanu dans ses travaux : « Miniature bulgare et les commencements de la miniature roumaine », apparus récemment dans le volume *Oameni și cărți de altădată*, Bucarest, 1997, *La littérature bulgare du XIV<sup>e</sup>ème siècle et sa diffusion dans les Pays Roumains*, Paris, 1947, auxquels s'adjoint l'étude historique-linguistique de Ioan et Zlatca Iufu: « Colecția Studion », *Biserica Ortodoxă Română*, 1969, no. 7-8, pp. 817-835, auquel s'adjoint, aussi, l'étude mentionné dans la note no. 9.

11. Ion Radu Mircea reproduit 16 titres dans sa « Contribution à la vie et à l'oeuvre de Gavriil Uric », *Revue des Études Sud-Est Européennes*, tome VI, 1968, no. 4, pp. 590-594 ; D. Bogdan reproduit 17 titre, avec la mention de deux groupes de fragments, dans *Paleografia româno-slavă*, Bucarest, 1978, pp. 104-106 ; G. Mihăilă reproduit 13 titres dans *Studii de lingvistică și filologie*, Timișoara, 1981, pp. 50-51 ; E. Turdeanu publie en 1951, dans la *Revue des Études Slaves*, XXVII, pp. 267-278, une liste à 13 titres, plus deux autres adjoints ultérieurement et reprises en 1985, dans le volume *Études de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des Principautés Roumaines*, pp. 94-95, auquel il adjoint, dans les notes complémentaires de la fin du volume, les manuscrits 1413 et 1424, découverts à Moscou par R. Constantinescu ; Valentina Pelin, dans « Aspecte inedite din manuscrisele lui Gavriil Uric », *Romanoslavica*, XXXVI, 2000, p. 279, reconnaît qu'appartiennent à Gavriil Uric 19 manuscrits, mais elle n'en mentionne pas tous.
12. Radu Constantinescu, *Texte românești în arhive străine*, Bucarest, 1978, pp. 17-19, confirmé par Sorin Ulea en « Gavriil Uric – studiu paleografic » et par E. Turdeanu, « Les lettres slaves en Moldavie », pp. 435-436.
13. Par la suite, cité BAR.
14. Initialement daté par Ion Radu Mircea entre les ans 1424-1435 (« Contribution à la vie et à l'oeuvre de Gavriil Uric », p. 594), pris aussi par D. Bogdan dans *Paleografia româno-slavă*, p. 104, le manuscrit a été placé ultérieurement, par Sorin Ulea, entre les ans 1418-1420 (« Gavriil Uric – studiu paleografic », p. 60).
15. D. Bogdan, *Paleografia româno-slavă*, p. 104 ; il a été confirmé aussi par E. Turdeanu, « Les lettres slaves en Moldavie », p. 436 ; Valentina Pelin, *Catalogul general al manuscriselor moldovenești păstrate în URSS, colecția bibliotecii mănăstirii Noul Neamț*, Chișinău, 1989, p. 90.
16. Il a été signalée par D. Bogdan, *Paleografia româno-slavă* (dans la II<sup>e</sup>ème partie, un album a une image colorée, la Planche XVI, où est reproduit y compris le colophon conjointement l'autographe de Uric).
17. Mentionné par Ion Radu Mircea dans « Contribution à la vie et à l'oeuvre de Gavriil Uric », pp. 590-594.
18. *Ibidem*, p. 593.
19. *Ibidem*, mais E. Turdeanu, en « Les lettres slaves en Moldavie », pp. 434-435, est prudent à l'égard de la paternité de Uric sur ce manuscrit, ainsi que sur la feuille du *Tetraévangélicaire* (1424-1449), no. 17, et sur le *Sbornik*, supposé lui aussi à être écrit entre 1424 et 1449 ; Valentina Pelin, *Catalogul general al manuscriselor moldovenești*, p. 98.
20. D. Bogdan, *Paleografia româno-slavă*, p. 106.
21. Valentina Pelin, *Catalogul general al manuscriselor moldovenești*, p. 105.

22. Ion Radu Mircea, « Contribution à la vie et à l'oeuvre de Gavriil Uric », p. 594.
23. Attribué à Uric par I. Radu Mircea, mais Valentina Pelin ne l'a pas mentionné dans son *Catalogue*.
24. Sous cette forme les signale D. Bogdan dans *Paleografia româno-slavă*, p. 106, auteur qui a pris l'information de Dalila Lucia Aramă. J'ai consulté moi-même les fragments, qui ont appartenu aux volumes de petit format. Ceux-ci sont écrits à lettre cursive et c'est la raison pour laquelle je les ai comparé avec des autres textes (également écrits) en cursive, des manuscrits certains de Uric ; je peux soutenir que ces manuscrits appartient à la plume de Uric et constituent un repère important pour confirmer l'appartenance au répertoire de Gavriil Uric des manuscrits nouveaux découverts à la Bibliothèque du Saint Synode.
25. Trouvés par D. Bogdan, en 1939, au bouquiniste B. Polak, à Bucarest, et publiés en *Compendiu al paleografiei româno-slave*, p. II et 38, *apud* D. Bogdan, *Paleografia româno-slavă*, p. 106.
26. Sorin Ulea, « Gavriil Uric – studiu paleografic », p. 36.
27. A. I. Iațimirski, « Iz slavianschih rukopisei. Tecstî et (i) zametii », III, pp. 31-33 et 156, dans *Zapiski Imp. Moskovskogo Universiteta, otd. Istoriko-filosofskii*, XXIV, Moscou, 1898, *apud*. Sorin Ulea, « Gavriil Uric – studiu paleografic », p. 37.
28. E. Turdeanu, « Les lettres slaves en Moldavie », p. 91.
29. En « Gavriil Uric – studiu paleografic ».
30. Il s'agit du manuscrit slave BAR 164, feuille 62<sup>v</sup>, là où les premières 15 lignes sont écrites en sémionciale, les suivantes 15 lignes sont écrites en cursive, mais sur la feuille 63<sup>r</sup> on est reprise l'écriture en sémionciale.
31. Manuscrit slave BAR 123 : f. 117, 220<sup>v</sup> etc. ; manuscrit slave BAR 143 : f. 100<sup>v</sup>, 122, 131 etc. ; manuscrit slave BAR 164 : f. 23<sup>v</sup>, 121, 171<sup>v</sup> etc.
32. Aux archives de la Bibliothèque du Saint Synode j'ai découvert un compte rendu de l'année 1960, fait par l'érudit prêtre D. Fecioru envers le Patriarche Justinien, où il lui proposa à acquérir d'urgence les fonds des manuscrits slaves du monastère *Uspenia* de Slava Rusă, en faisant la mention que ceux-ci ont été achetés du Monastère de Neamț en 1856.
33. La *Dogmatique* de Saint Jean Damascène constitue l'une de ses plus connues oeuvres. Par suite, du contenu synthétique de l'enseignement tout entier orthodoxe et grâce à l'autorité morale-spirituelle de l'auteur, elle a été traduite souvent en slavon, à fin d'être une sorte de catéchisme pour les slaves nouveaux convertis à l'Orthodoxie. Voir l'excellente monographie du prêtre Andrew Louth, *Ioan Damaschin, tradiție și originalitate în teologia bizantină*, Éd. Deisis, Sibiu, 2010.
34. En dépit du fait que les textes du recueil de *Discours* du Saint Grégoire le Théologien (ainsi comme ils sont reproduits par les copies de Uric) se retrouvent intégralement aussi en autres deux volumes, non-signés, du XV<sup>e</sup> siècle, écrits également à Neamț, conservés aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, manuscrit slave 141, de rédaction medio-bulgare, et le manuscrit 142, en slave, de rédaction serbe. L'ordre des homélies du manuscrit Synode I 143 est identique avec celle-là des manuscrit BAR 141 et 142, à l'exception du fait que dans le manuscrit Synode I 143 à savoir *Parole à l'égard de Saint Antoine le Grand* (commémoré à 18 janvier)



est rangé correctement, après celui qui se réfère à Saint Grégoire de Nysse (commémoré à 10 janvier), c'est à dire dans l'ordre du calendrier, tandis que dans les manuscrits BAR 141 et 142, il est placé, d'une manière erronée, immédiatement après la *Théophanie* (6 janvier), en suivant, ensuite, celui dédié au Saint Grégoire de Nysse. En comparant les trois manuscrits (Synode I 143, les deux de Moscou) avec la structure des autres deux de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (141, 142), nous pouvons considérer encore une fois que du Synode I 143 manque une seule homélie, c'est l'homélie du Saint Grégoire le Théologien, la 16-ème, *De son père qui se taisait à l'égard du fléau de la grêle*. Le texte de l'*Interprétation de Nichita d'Héraclée aux Paroles du Saint Gregoire le Théologien*, qui achève les deux recueils de l'Académie (141, 142), parce qu'il ne se trouve pas dans ceux deux de Moscou, nous pouvons considérer qu'il n'existait ni dans le Synode I 143.

35. Dans la littérature ascétique d'aujourd'hui, le mot *Sbornik* définit aussi un recueil de textes, mais tous se réfèrent à la « Prière de Jésus ». Ce recueil a été rédigé par Phigoumène Hariton du monastère Valaam, en 1936, et il a été publié comme tel aussi, en langue roumaine, après la chute du communisme, en 1989. Ce *Sbornik* a été interdit par le régime communiste à cause du fait qu'il traitait de la mystique. Il a circulé dans la variante dactylographiée, parmi les membres du « Buisson Ardent » du Monastère Antim, tant avant l'année 1950 qu'après cette date, également.
36. Valentina Pelin, « Aspecte inedite din manuscrisele lui Gavriil Uric », p. 280.
37. La Bibliothèque du Saint Synode, le manuscrit slave I 151 (y sont, en fait, deux corpus collationnés ultérieurement).
38. Valentina Pelin, « Aspecte inedite din manuscrisele lui Gavriil Uric », p. 281.
39. Les manuscrits BAR 153 et 156 ont été rédigés au Monastère Xenofont du Mont Athos.
40. L'enregistrement, la création d'une évidence descriptive et la publication des manuscrits slaves et slaves-roumains ont été démarrées dès le XIX<sup>e</sup> siècle par Al. Odobescu, l'évêque Melchisedec Ștefănescu, B. P. Hașdeu et, ensuite, continuées par I. Bogdan, A. I. Iațimirski, Gr. Tocilescu, Emil Turdeanu, P.P. Panaitescu, I. Iufu, Elena Lința, Lucia Djamo-Diaconița, Dalila Aramă, I. Radu Mircea, R. Constantinescu, Valentina Pelin, Zamfira Mihail etc.
41. Je remercie chaleureusement à madame prof. dr. Zamfira Mihail et à madame dr. Mihaela Niculae, pour leur précieux aide, donné tout au long de mes recherches sur les manuscrits slavons.

### **Abstract**

#### **New manuscripts, possible handwritten by monk Gavriil Uric from Neamț Monastery**

In the collections of the Holy Synod Library in Bucharest, there have recently been discovered two manuscripts from the 15<sup>th</sup> century, written by the hand of the great Romanian artist the monk Gavriil Uric from the Neamț Monastery. The two manuscripts contain literary pieces by very well known byzantine authors: the saints John of Damascus, Gregory the Theologian, Theodor the Studite and others. The manuscripts are copied with cursive characters in the medio-Bulgarian language, conceived by the Slavonic School at the Studion monastery in Constantinople, which had strong ties with the Romanian Countries. The two manuscripts enrich the repertoire of works copied by Gavriil Uric, enlarging the list of the 20 manuscripts known so far, copied by Gavriil Uric: 12 are in Romania, 7 in Russia, 1 in Ukraine, 1 in Moldova, 1 in England. The content of the two volumes that were recently discovered shows the fact that Romanian monks knew the works of more recent byzantine authors, like for example the patriarch of Constantinople Gregory of Cyprus.

### **Keywords**

Holy Synod Library, Gavriil Uric, Slavonic School, Stoudion Monastery